



HAL
open science

Sondages sur les habitats fortifiés de La Tène finale de La Grotte (Cher), Meunet-Planches et Luant (Indre), en septembre 1999

Olivier Buchsenschutz

► **To cite this version:**

Olivier Buchsenschutz. Sondages sur les habitats fortifiés de La Tène finale de La Grotte (Cher), Meunet-Planches et Luant (Indre), en septembre 1999. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2000, 18, pp.12. hal-02524785

HAL Id: hal-02524785

<https://hal.science/hal-02524785>

Submitted on 30 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

SONDAGES SUR LES HABITATS FORTIFIÉS DE LA TÈNE FINALE DE LA GROUTTE (CHER), MEUNET-PLANCHES ET LUANT (INDRE), EN SEPTEMBRE 1999.

Olivier BUCHSENSCHUTZ*

Nous avons réalisé trois sondages ponctuels avec un petit groupe d'étudiants des Universités de Tours et de Paris 1 sur des gisements fortifiés du Berry, dans le cadre du Projet Collectif de Recherches " Le Berry Antique ", soutenu par les fonds européens du FEDER et du FSE.

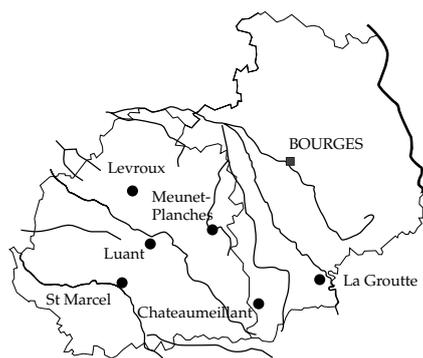
L'éperon de La Groutte (Cher), construit au Néolithique, et occupé sporadiquement pendant le premier âge du Fer, avait livré deux clous de *murus gallicus* à MM. Hugoniot et Vannier. Un sondage de contrôle, guidé par l'emploi d'un détecteur de métaux de très bonne qualité (DECCO) mis à notre disposition par l'équipe du CNRS Sisyphe, a permis de retrouver deux autres clous en place, et de confirmer l'ancienneté de la porte rentrante qui est encore traversée par le chemin d'accès au site. Cet oppidum, comme plusieurs autres dans le Berry, a donc été doté d'un rempart monumental traditionnel peu de temps avant que le modèle urbain gallo-romain ne s'impose, et conduise à abandonner le site de hauteur au profit du site voisin de Drevant, qui possède une parure monumentale typiquement romaine. Rappelons qu'à Saint Marcel (Indre), S. Krausz a mis au jour récemment un *murus gallicus* qui ceinture l'emplacement où se développe ensuite la ville romaine, comme à Bourges (Cher). Ce type de rempart apparaît donc comme un élément caractéristique d'un urbanisme indigène qui se développe pendant tout le premier siècle avant J.-C.

Le site de Meunet-Planches (Indre) avait livré des fiches en fer au 19e s. Il s'agit d'une enceinte géométrique de 1 ha environ appuyée à une petite falaise qui domine la rivière de la Théols. Les photographies aériennes, les anciens cadastres, et enfin les vestiges de talus sur le terrain, dessinent trois côtés d'un rectangle aux angles arrondis, le quatrième étant formé par la falaise qui domine la rivière. La prospection avec le détecteur et la fouille ont permis de retrouver des fiches en place, puis

des poutres horizontales entrecroisées, et enfin un parement très soigné en calcaire. De rares tessons de céramique et d'amphore parsèment la surface du site.

Le site de Luant (Indre), dont les remparts sont encore bien conservés en relief, était bien connus des archéologues de la région, mais il n'avait encore jamais fait l'objet de sondages archéologiques. Il occupe environ 1,5 ha, sur un terrain plat composé de sables de Brenne recouvrant partiellement un socle calcaire, près des sources de la Claise. Il a livré également des fiches de *murus gallicus*, au sommet du talus et sur l'aile est de la porte rentrante. Le rempart est constitué de terre, de pierre et de bois, mais le sondage n'a fait que l'effleurer en surface. Les rares tessons, très roulés, peuvent être protohistoriques.

Ces deux derniers sites ouvrent de nouvelles hypothèses : c'est la première fois en effet qu'on trouve en Berry des habitats aussi petits en surface (entre 1 et 2 ha) dotés d'un *murus gallicus*. Il s'agit vraisemblablement de la résidence d'un noble avec sa famille et sa maison, un " *aedificium* " au sens de César. Le *murus gallicus*, considéré généralement comme un symbole de l'urbanisme de La Tène finale, aurait ainsi été utilisé également par les nobles pour orner leur résidence.



MURUS GALLICUS du Berry

*CNRS/ENS Paris. université de Paris 1